

VISITER AUSCHWITZ : UNE PROPOSITION DE VOYAGE MÉMORIEL

Histoire du site, histoire du musée et histoire des mémoires comparées

FREDIANO SESSI

Université de Mantoue

CARLO SALETTI

QU'EST-CE QU'AUSCHWITZ AUJOURD'HUI ?

Est-ce Oswiecim, la ville de Pologne qui présente au « touriste » le plus grand intérêt, du fait qu'elle rassemble un nombre considérable de pôles mémoriels, culturels, politiques, intellectuels ou religieux concernant les Juifs ? Avec ses vestiges et avec les bâtiments construits *par et pour* les Allemands ayant travaillé dans les différents secteurs d'activités nécessaires notamment au fonctionnement du complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau-Monowitz.

Telle sembla être la réaction de Franciszek Piper, qui fut longtemps directeur de la recherche historique au musée d'État avant de prendre sa retraite, lorsqu'à la vue du titre de notre « Guide » (*Visiter Auschwitz*), il nous dit qu'il fallait éviter toute équivoque et souligner le fait que notre ouvrage n'était pas un guide touristique de la ville d'Oswiecim, mais bien un instrument complexe et articulé permettant de « voir » ce qui reste du *Lager* nazi¹.

En second ressort, comme l'écrit Georges Didi-Huberman, Auschwitz pourrait être ce lieu qui pour « se constituer comme lieu mémoriel, destiné à se souvenir d'Auschwitz² » doit en réalité être quasi effacé et transformé en site factice, artificiel, pour faire office de musée, où les *blocks* du camp de base sont « transformés en *pavillons nationaux*, comme à la Biennale de Venise [...]. Ici plus qu'ailleurs les murs mentent : une fois dans le *block*, je ne peux plus rien voir de ce qu'est un *block*, tout ayant été

[1] Conversation privée entre Franciszek Piper, Frediano Sessi et Carlo Saletti, le 28 octobre 2010.

[2] Georges Didi-Huberman, *Écorces*, Paris, Minuit, 2011.

réaménagé en espace d'exposition³. » Un Auschwitz qui risque dès lors d'être voué à l'oubli pour avoir été destiné comme lieu « fabriqué » (comme un faux historique) à la mémoire d'Auschwitz ?

Ces deux positions extrêmes rendent assez bien compte de la complexité et de la difficulté qu'il y a à trouver une réponse univoque à notre question de départ : qu'est-ce qu'Auschwitz aujourd'hui ? Inutile de rappeler que les questions sous-jacentes à ces deux positions opposées (que nous utilisons comme prétextes sans trop tenir compte de la profondeur et de la complexité du raisonnement de leurs auteurs) concernent tous les sites historiques et mémoriaux érigés en musées ou en monuments mémoriels.

Mais une deuxième question sous-tend notre travail de conception et de réalisation d'un instrument sous forme de livre ayant pour but de favoriser la compréhension des vestiges d'Auschwitz : comment Auschwitz est-il perçu aujourd'hui et à quel titre les jeunes et les moins jeunes parviennent-ils à l'intégrer au nombre de leurs expériences, émotions et sensations quotidiennes ?

Primo Levi avait raison de nous mettre en garde contre la *simplification* qui serait certes utile lorsqu'elle est considérée comme un instrument de connaissance du monde dans ses grandes lignes, une « hypothèse de travail », mais qui ne doit pas être « confondue avec la réalité » ; « la plupart des phénomènes historiques et naturels ne sont pas simples, écrivait-il, ou ils ne sont pas simples de cette simplicité qui nous satisferait⁴. »

C'est précisément Primo Levi qui, à l'occasion de son second voyage à Auschwitz⁵, au cours duquel il visita d'abord le camp de base, puis Birkenau et le monument de Monowitz, nous dit quelque chose en rapport avec une approche possible des vestiges du grand système concentrationnaire et d'extermination nazi. Son souvenir passe par les sons de la langue polonaise et l'odeur âcre du charbon. La transformation évidente des lieux ne le gêne nullement même lorsqu'ils sont proposés au visiteur débarrassés de leur histoire d'origine, dans la mesure où ce qui l'intéresse est la mise en garde qu'on peut en tirer : « que les cendres d'Auschwitz vous servent d'avertissement à toi et à tes fils : fais en sorte que le fruit immonde de la haine, dont tu as vu ici les traces, ne soit pas fécond, ni demain, ni jamais⁶. » Lors de ce second voyage, Levi contient sa forte émotion, il veut être laissé seul lors de cette visite, ne veut pas être filmé ni interpellé : les vides et les pleins du site qu'il rencontre se mesurent à son souvenir de déporté, vécu désormais sans traumatismes ni cauchemars. Ils ont acquis une valeur éducative : « j'aimerais quelquefois dire, faites attention, ceci aussi peut arriver, et pas seulement en Allemagne⁷. » De même, devant le monument de

[3] *Ibid.*, p. 24.

[4] Primo Levi, *I sommersi e i salvati*, Torino, Einaudi, 1986, p. 25.

[5] Le voyage fut organisé en 1982 et Levi accepta de parler avec une équipe de télévision de l'émission *Sorgente di vita*, diffusée à la RAI, sur la première chaîne, en janvier 1983. En 1965 son premier voyage eut pour objet une cérémonie commémorative polonaise et « fut moins dramatique que ce que cela pouvait paraître », in Giulio Nascimbeni, « Levi, l'ora incerta della poesia », *Corriere della Sera*, 28 octobre 1984, p. 3.

[6] *Ibid.*

[7] *Ibid.*

Birkenau, tellement envahissant par rapport à la zone des fours crématoires II et III, il n'est pas désappointé, mais profondément ému. « On a conservé la voie ferrée. Un rail rouillé entre dans le camp et s'arrête au bord d'une espèce de vide. Devant lui je trouve un train symbolique constitué de blocs de granit. Chaque bloc porte le nom d'un pays. Voici ce qu'est ce monument : le rail et les blocs⁸. »

La mémoire est une chose complexe, écrit-il, il y réfléchit déjà pendant qu'il travaille à *I sommersi e i salvati* (Les Naufragés et les Rescapés), mais à propos du site en soi, Levi ne se pose pas le problème de la conservation rigoureuse de ce qui a été sa fonction, il le dit avec fierté également à propos du pavillon italien « controversé » (dans le bloc 21), est de faire méditer le visiteur : « quel que soit le pays d'où tu viens, tu n'es pas un étranger. Fais que ton voyage ne soit pas inutile, que notre mort ne soit pas inutile⁹. » Plus que toute autre, cette pensée riche en implications a guidé nos pas dans la rédaction de *Visiter Auschwitz*¹⁰ pour en faire un ouvrage qui ne veut nullement instituer ou évoquer une façon unique de visiter et de vivre Auschwitz.

Il n'existe pas et n'existera probablement jamais une approche d'Auschwitz meilleure qu'une autre, une manière didactique plus appropriée qu'une autre pour en comprendre les vestiges, pour deviner et connaître ce qui a été.

Tu disais qu'il faut y aller en étant préparé – m'écrit Grazia Giulianelli, une enseignante (psychologue et paraplégique) – et moi je croyais l'être, mais rien ne te prépare à ce que tu rencontres : il faisait froid, il y avait de la neige et de la glace, mais l'inconfort qui en résultait s'est révélé une aide inespérée pour parvenir à voir tout autour cette horreur infinie de Birkenau. Ce qui m'angoisse le plus c'est de n'avoir aucune certitude de ce que j'aurais pu être à savoir victime ou bourreau¹¹.

Pour d'autres, et pour nous qui avons écrit un « guide », l'hiver avec la neige et le gel empêche de voir les ruines et de marcher le long des sentiers et des bois de Birkenau, ce qui ne facilite pas la compréhension du site. Peut-on donc voir et comprendre, connaître et apprendre sans que les yeux soient focalisés sur les bâtiments, les allées, la terre nue, les bois, les ruines et les barbelés ? Sans entrer dans les polémiques ou les témoignages ? Sans tenir compte des reconstructions documentaires ou des réfutations des négationnistes qui ont cours depuis des dizaines d'années ? Sans entrer dans les pavillons mémoriaux et sans s'arrêter devant les monuments au souvenir ? Y a-t-il donc une âme du lieu qui dialogue, pour qui sait l'entendre, avec l'esprit des êtres vivants qui le traversent ?

(8) *Ibid.*

(9) *Ibid.*, également dans le texte qui figure à la sortie du Pavillon italien dans le *Block 21* d'Auschwitz, musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, à présent fermé.

(10) Carlo Saletti, Frediano Sessi, *Visitare Auschwitz, guida all'ex campo di concentramento e al sito memoriale*, [Visiter Auschwitz, guide de l'ex-camp de concentration et du site mémoriel], Venezia, Marsilio, 2011.

(11) Lettre de Maria Grazia Giulianelli à Frediano Sessi, du 15 février 2012.

Désormais les matériaux publiés sous forme de livres ou de vidéos, par des étudiants, des enseignants et tout un chacun désireux de partager leurs impressions et leurs connaissances après une visite d'Auschwitz sont légion et pourraient servir de base à une enquête socio-anthropologique, qualitative et quantitative. Bien souvent, l'approche des jeunes se caractérise par l'impact émotionnel ; pourtant, cela ne peut suffire. La connaissance de l'histoire d'Auschwitz, territoire concentrationnaire et centre d'extermination des Juifs, s'impose comme un exercice nécessaire pour élaborer la gêne et la douleur de cette expérience.

Tous, avec les instruments dont ils disposent (téléphones portables, caméras vidéo, appareils photographiques, dessins), font en sorte de recueillir des images du site qui les englobe, si possible sous forme de photo de groupe ou de famille, pour éviter d'éprouver le vide de la solitude lorsque plusieurs mois plus tard, ces images se seront transformées en souvenirs.

Il est indubitable que l'on voit apparaître de plus en plus, à cause également du temps qui passe et nous éloigne des faits, une certaine « concurrence » dans les souvenirs, tant en termes de contenu que par rapport aux références temporelles. D'autres génocides actuels, d'autres violences et homicides de masse appartenant au passé, dans une « valse » des victimes invitant à oublier les contextes historiques et à se focaliser sur le Mal intrinsèque à la nature humaine (même si depuis le début du XX^e siècle nous savons qu'il n'existe pas de nature humaine, mais uniquement un être qui par ses choix et ses idées propres décide de devenir un homme capable de crimes atroces).

C'est ici qu'intervient de nouveau l'avertissement adressé à chaque visiteur d'aujourd'hui par Primo Levi : « Fais que ton voyage ne soit pas inutile, que notre mort ne soit pas inutile. » Il est certain que chacun réagit comme il peut ; mais l'air du temps pousse à consommer, à simplifier, à éloigner de soi (à jeter au loin) toute expérience, au profit d'une vie dépensée dans la vitesse et sans souvenirs. Ne serions-nous pas face à Auschwitz des sujets dépourvus de temps, privés de continuité historique avec le passé ?

C'est à partir de ces considérations et d'autres éléments (à savoir l'expérience de vie et de travail de recherche de chacun des auteurs) que prend forme, *Visiter Auschwitz*, non pas avec l'intention d'« uniformiser » la démarche d'approche des visiteurs, mais avec le but d'offrir un instrument utile à l'*approfondissement* : « la visite de l'aire occupée par Auschwitz varie selon les intérêts qui diffèrent d'un visiteur à l'autre » – écrivons-nous dans les notes sur l'utilisation du livre. « Celle-ci peut être vue comme un pèlerinage, entreprise pour sa fonction formatrice ou encore pour l'impact émotionnel qu'elle provoque. Elle peut être affrontée seul ou en groupe¹². »

Les pistes offertes au visiteur pour appréhender la complexité historico-mémorielle du site partent des quatre points cardinaux :

– *Auschwitz et son histoire*, qui rend compte des parcours historiques et mémoriaux qui ont déterminé la naissance du site et du complexe concentrationnaire d'abord, et

[12] Carlo Saletti, Frediano Sessi, *Visitare Auschwitz*, op. cit., p. 7.

ensuite du lieu perçu comme un musée avec ses ramifications et ses problématiques, les acquis et les développements possibles ; sans oublier les longues polémiques toujours en cours et l'aspect archéologique du site, sans lesquels il nous semble difficile de « revoir » son évolution de l'origine à ce jour.

– *Auschwitz et ses représentations*, avec des pages « consacrées aux questions principales relatives à la recherche historiographique sur le complexe concentrationnaire et aux représentations qui ont été données de cette expérience extrême, tant dans les écrits des déportés eux-mêmes et les descriptions photographiques et cinématographiques qu'à travers une mise au point sur les problématiques soulevées dans la culture artistique (littérature, musique, théâtre) par l'existence d'Auschwitz¹³. »

– *Auschwitz et la mémoire*, qui met l'accent sur les histoires des différentes mémoires nationales représentées (ou absentes) dans le musée, en considérant l'époque actuelle, mais aussi l'évolution des souvenirs et les motifs de leurs transformations. Une attention dans ce sens est consacrée à la relecture des monuments à la mémoire disséminés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du site du musée, dans les lieux qui étaient jadis ceux d'Auschwitz, le territoire concentrationnaire.

– *Auschwitz à l'extérieur d'Auschwitz*, pour retrouver, en indiquant leurs coordonnées et l'itinéraire pour les rejoindre, une grande partie des lieux qui, Monowitz en tête, firent partie de la grande zone concernée par le camp.

Mais le livre est aussi un guide de voyage et comme tel il se veut un instrument de navigation pour orienter la visite. La section « Auschwitz et ses lieux » est conçue comme un dictionnaire topographique, à consulter comme un guide de voyage, grâce également aux cartes qui l'accompagnent. La lecture des phénomènes historiques nous a paru indissociable de leur dimension géographique, archéologique et mémorielle.

Et puisque les lieux demeurent souvent des témoins fiables, pour autant que l'on sache les questionner, ce livre se propose humblement comme un auxiliaire pour découvrir certains codes d'interprétation à l'intérieur et à l'extérieur du musée.

Au visiteur inexpérimenté qui compte les heures à consacrer aux choses sérieuses et au repos, à la nourriture ou aux achats, nous avons indiqué des parcours possibles et des temps de visites, non pas en guise de « protocole », mais pour créer la sensation d'une communauté qui accompagne celui qui s'approche sans savoir et qui craint de ne pas comprendre.

Nous savons que ce n'est pas assez ; nous savons que le cri ou la honte devant l'ordre exacerbé du camp de base ou l'espace immense et silencieux des vides de Birkenau, de l'absence de Monowitz dans le village de Monowice, peut nous envahir ou nous laisser indifférents. Mais n'oublions pas la mise en garde de Levi : « de quelque pays que tu sois, tu n'es pas un étranger. »

Traduit de l'italien par Katarina Cavanna

[13] *Ibid.*, p. 8.